

Le Bon Journal

Un journal écrit à Bonvillars



Le saviez-vous ?

Entre 1883 et 1926, une diligence conduite par un certain Jules Pilet, faisait les trajets entre Grandson et Bonvillars, en passant par Champagne. Elle a été remplacée par une automobile postale en 1926. Le postillon était surnommé le «père Pilet».

voir la nécrologie du père Pilet dans *Yverdon Revue* de juin 1946, consultable sur le site Scriptorium, ou taper «Bonvillars» sur notrehistoire.ch

Mars 2024
Numéro 4

Sommaire



3	ÉDITO
4-5	REPORTAGE Les Bruyères
6	JEUX ET BLAGUES
7	COUPS DE CŒUR
8-9	REPORTAGE chez les alpagas
10	RECETTE
11	BRICOLAGE
12	BD

IMPRESSUM: ce journal a été réalisé par Léa, Lydia, Matthieu et Arsène, avec un petit peu d'aide technique.

Ce journal coûte 1CHF minimum, mais nous sommes contents si vous soutenez notre initiative et l'association choisie en augmentant un peu votre contribution. Merci à vous!

bonvillars.journal@gmail.com

Impression: Cavin Baudat SA

Éditorial

Chères lectrices, chers lecteurs,

Vous êtes magnifiques! Les sauveteurs nageurs du SSS Nord ont reçu, grâce à votre fidélité, un don de 401 CHF.

En janvier, nous avons fait un bilan de la première année du *Bon Journal*. Vos contributions pour le dernier numéro ont fait exploser le compteur. Nous avons tout vendu très vite et en plus, la Commune de Bonvillars a décidé de nous offrir une subvention de 50 CHF par numéro, ce qui nous touche beaucoup. Grâce à tout ça, et aussi à l'article sur notre aventure qui est paru dans *La Région* en décembre, nous avons atteint une somme formidable.

Nous avons donc décidé d'augmenter un petit peu le tirage du journal. Mais nous vous conseillons en général de réserver votre exemplaire à notre adresse e-mail ou en direct.

La recette de ce numéro 4 (premier de 2024) ira à la Fondation Théodora, qui redonne le sourire aux enfants hospitalisés. Nous avons conçu à un numéro consacré à des animaux rigolos. Nous espérons que vous aurez du plaisir à le découvrir. Bonne lecture et cot cot cot !



À 11 ans, ils informent Bonvillars comme des grands

PRESSE Quatre jeunes habitants de la commune ont lancé leur titre local. Une belle aventure qui s'inscrit sous le signe de la générosité.

TEXTES ET PHOTO: VÉRONIQUE MEUSY

Le *Bon Journal* est un tout jeune périodique écrit à Bonvillars. «Le choix du nom est un jeu de mots. C'est le début de Bonvillars, mais cela veut aussi dire super chouette!», précise Mathieu Hoh, rédacteur. Quatre numéros sont parus en 2023 et le conseil de rédaction a bien l'intention de continuer sur ce même rythme. Il est imprimé en huitante exemplaires, mais la question se pose d'augmenter le tirage. Après une année, c'est effectivement l'heure du bilan et donc l'occasion de raconter comment est né ce beau projet.

Bur caritatif

Le conseil de rédaction est composé de Léa Rosser, Lydia Guilloud, Mathieu Hoh et Arsène Nicoli qui ont 11 ans. L'an passé, le dernier jour de l'école avant Noël, Arsène avertit sa maman qu'il réunira ses trois autres copains le 28 décembre pour un premier conseil de rédaction afin de créer un journal. Le but est de gagner des sous pour les donner à une association. «Tu es d'accord d'être notre graphiste?», lui demande-t-elle. C'est ainsi que Séverine Allimann, sa maman, devient coach de cette joyeuse équipe. «On voulait attendre fin 2022, car on ne voulait pas de la fusion (ndlr: entre Bonvillars et Orsieres)... Vous imaginez toutes les

maisons que l'on aurait dû visiter!», s'exclament-ils.

«Je voulais vendre *Le Bon Journal*! Surtout, il fallait que même les pauvres puissent l'acheter!», précise Lydia. Finalement, on s'est mis d'accord pour un franc. «En sachant que ce franc symbolique est le prix minimum demandé, mais les acheteurs donnent ce qu'ils veulent. Tout l'argent est reversé à l'association choisie par les enfants, sauf une petite somme qu'ils ont apprise à provisionner pour l'impression du prochain numéro. Le bénéfice du numéro pilote a été reversé au WWF, puis ce sont les samaritains valaisais, l'Unicef et les Sauveteurs-Nageurs du lac de Neuchâtel qui ont reçu le résultat de leur travail.

«Au début, ils paraient dans tous les sens. Ils voulaient faire des hors-séries, y mettre un article documentaire, des jeux, des blagues et un concours», explique Séverine Allimann. «Lors des conseils de rédaction, les idées fusent, tout le monde parle en même temps. Leur carburant: du sirop grenadine pour les garçons et du sirop grapefruit pour les filles.» Les journées de conseil de rédaction sont intenses pour la maman qui doit essayer de synthétiser les idées et organiser le travail de chacun: «On rit beaucoup!».

Un vrai travail d'équipe

Ils préparent le journal ensemble, mis à part les interviews qui doivent avoir lieu à l'extérieur et parfois à un autre moment. Léa dessine la bande dessinée des aventures de Gustave l'escargot, le scénario est imaginé par Mathieu qui donne des compétences marrantes à celui-ci.

tandis que Lydia le colore. Pendant ce temps, les articles plus longs (un sur l'association choisie, un proche du thème, une interview d'actualité régionale) sont dictés à Séverine Allimann par un enfant. Ils font des journaux et ce ne sont pas toujours les mêmes qui font les interviews, cependant ils ont leurs préférences. Les blagues sont souvent cherchées par Arsène qui les teste sur ses copains, avant de choisir celles qui marchent le mieux. Les filles font les photos et les bricolages. La recette de cuisine est essayée ensemble, puis dégustée bien entendu. Les conseils de lectures sont toujours dispensés par Arsène qui est un grand lecteur, mais depuis le dernier numéro, la librairie l'Éclat conseille un choix de lecture pour adultes car, comme écrit dans leur édit: «Vous avez vu nos coups de cœur de lecture pour

des enfants de 10 ans, jusqu'ici. Soyons clairs, peu d'entre vous ont réellement 10 ans en ce moment.» Ils vendent leur journal eux-mêmes, toujours à deux, et font du porte-à-porte. «On aime bien faire ça. Il y a différentes personnes. Si des gens ne sont pas intéressés, on n'y retourne pas», dit Arsène avec logique. Mais il y en a qui sont enthousiastes et qui disent: *Al cool! Enfin, le Bon Journal!* Mathieu ne chérit: «J'aime bien dire dans leur

interphone: *Bonjour! C'est pour le Bon Journal!* Une fois une vieille dame nous a dit, je vais vous chercher deux, trois petits sous, et elle nous a donné 50 francs!» Et Léa d'ajouter: «On aimerait organiser un apéro pour rencontrer notre public.» Les enfants ont soif de rencontres. «Ce qu'on veut surtout, c'est de l'interaction», assure Lydia.

Le conseil de rédaction est uni, joyeux et très vivant: que leur projet perdure encore longtemps!

«On aime soutenir la jeunesse»

Pascal Fantoli, de l'imprimerie Cavin, n'a pas hésité lorsqu'un papa lui a parlé du projet des «enfants». «On leur a offert le premier numéro, c'était l'opportunité de faire quelque chose pour les jeunes

du village. On aime soutenir la jeunesse et on organise des visites de l'imprimerie. Quand le comité de rédaction du *Bon Journal* est venu, j'ai eu beaucoup de plaisir. Ils sont curieux et motivés.»

RÉGION 3

Le conseil de rédaction en pleine analyse des comptes. De g. à dr.: Léa Rosser, Lydia Guilloud, Mathieu Hoh et Arsène Nicoli.

En vacances chez les poules

Texte et photos: Léa

Par une journée de janvier froide et ensoleillée, nous sommes allés chez Elisabeth et Claude Bally-Fardel, qui tiennent un Bed & Breakfast magnifique en dessus de Fontanezier, sur la commune de Bonvillars.

La ferme des Bruyères a vu naître et grandir Elisabeth et ses quatre sœurs. La famille y vivait depuis plusieurs générations. Un petit chemin proche tire d'ailleurs son nom de « Tailli » du surnom de son grand-père, qui avait la réputation de braconner dans le bois tout proche. Elisabeth a vécu 30 ans loin de la ferme, mais le couple est revenu s'y installer il y a environ 8 ans. La fleuriste de formation et le paysagiste ont d'abord vécu 2 ans dans un mobil home, pendant une période d'énormes travaux. Ils ont passé une année complète à démolir des murs, creuser des sols, sortir des quantités de matériaux, avant que la reconstruction commence. Le résultat est impressionnant. Tout a beaucoup changé. En dégustant un goûter dans la salle à manger, on a de la peine à croire qu'on est assis dans l'ancienne étable.



Elisabeth nous raconte les travaux en feuilletant l'album du gîte





On monte les escaliers pour visiter le gîte et on croise deux visiteuses lausannoises qui sont sur le départ, reposées, enthousiastes. Elles parlent déjà de revenir. « C'est proche de tout, du Creux du Van, des chemins de randonnée, des pistes de ski de fond en hiver, et on se réveille avec les chants des oiseaux ! ». Cette maison du 19ème siècle les a charmées. Tout est beau, accueillant, calme. Le petit déjeuner, avec pain au levain, granola, fruits et confitures est un pur délice. Il faut dire que qu'Elisabeth y tient très fort : tout est local et fait maison pour ses hôtes. D'ailleurs, il n'y a pas besoin d'aller dormir au gîte pour profiter de ça. La table d'hôtes des Bally accueille tout le monde. Il suffit de réserver son menu à l'avance. Les chambres sont très confortables et accueillantes, jusque dans les petits détails. L'une d'elles est adaptée pour les personnes à mobilité réduite.

Elisabeth nous raconte : « Ici, c'était la chambre de mes parents, et on voit encore les poutres qui séparaient l'espace de repos du fumoir à viande », ou encore « ma chambre était située à la place de cette salle de bains, je la partageais avec ma plus grande sœur ».



pour plus d'infos: www.lesbruyeres.ch

Les murs épais de cette vieille bâtisse renferment beaucoup d'histoires. La salle à manger du gîte abrite un assortiment de produits locaux et une exposition de peinture. Chaque année, un autre artiste y expose ses toiles, et c'est l'occasion de fêter le vernissage autour d'une journée pizza au feu de bois. Prochain rendez-vous: le samedi 13 avril 2024 autour des œuvres d'un photographe animalier.

Dehors, on s'attarde vers le poulailler, car un des trésors de cette ferme est là : ses œufs très spéciaux. Les 32 poules des Bally sont nourries avec une bonne part de graines de lin. Cet aliment est aussi bon pour les poules que pour les humains, car il est riche en oméga 3, en vitamines précieuses et en minéraux. Quand on nourrit les poules avec des graines de lin, on multiplie par six à huit la teneur en oméga 3 des œufs, ce qui en fait un super super aliment, délicieux et bourré d'antioxydants !

Les poules sont des coquines, mais la chienne Lodie, un berger australien de 3 ans, les ramène sur le droit chemin. Elle est aussi très protectrice avec les deux lapins voisins du poulailler. On serait volontiers restés en vacances chez les Bally, on a de la peine à quitter la maison et on se promet d'y retourner très vite !

Jeux et blagues

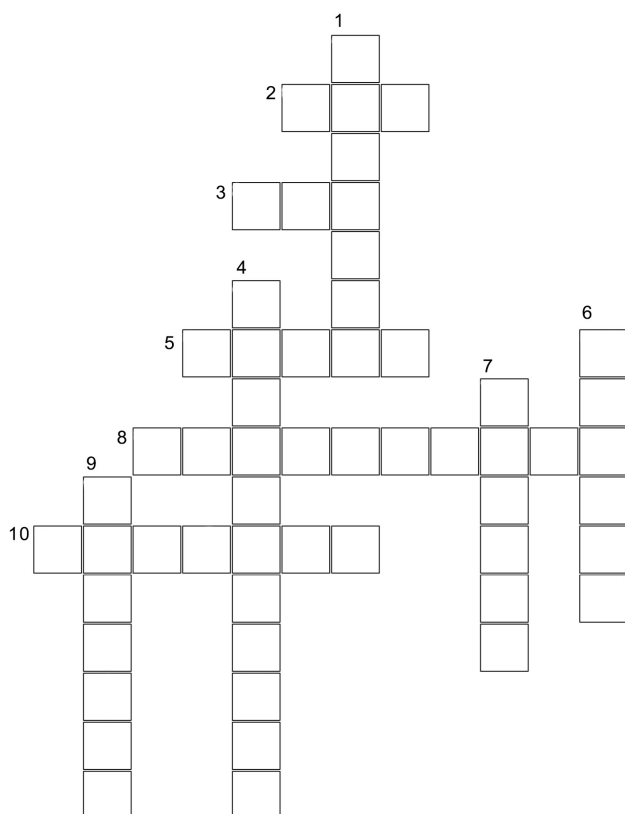
Biscornu
Estafette
Falbala
Kopek
Nyctalope
Panosse
Pétoncle
Tambouille

Cacahuète
Falafel
Flonflon
Moufette
Pérette
Pédiluve
Quésaco
Ukulélé

mots rigolos mêlés

Y	K	O	P	E	C	K	E	D	E	W	R	B
K	Q	O	P	É	R	E	T	T	E	M	I	I
P	F	Q	U	É	S	A	C	O	D	D	F	S
U	K	U	L	É	L	É	X	D	X	F	A	C
C	F	M	M	O	U	F	E	T	T	E	L	O
A	N	Y	C	T	A	L	O	P	E	P	B	R
C	K	P	É	D	I	L	U	V	E	W	A	N
A	I	E	S	T	A	F	E	T	T	E	L	U
H	T	A	M	B	O	U	I	L	L	E	A	B
U	F	A	L	A	F	E	L	V	K	A	R	U
É	P	A	N	O	S	S	E	E	T	L	C	Z
T	V	E	P	É	T	O	N	C	L	E	J	E
E	F	L	O	N	F	L	O	N	C	R	Z	W

mots croisés: cot cot cot!



Horizontal

2. Casseur d'oreilles matinal.
3. Partie dangereuse de la poule, ou bisou.
5. Produit tout doux des alpagas et des moutons.
8. Abri des pioupious et des cocottes
10. Petit surnom sympathique pour les poules, mais pas seulement.

Vertical

1. Snack apprécié au cinéma, au cirque et même au poulailler.
4. Cri de la poule
6. L'environnement habituel des clowns.
7. Mammifère sympathique qui ressemble à un lama.
9. Bébé poulet, jaune et biquet.

blagues

Connais-tu l'astronaute claustrophobe ?

- Non
- Il a juste besoin d'un peu d'espace

Quels sont les chiffres préférés d'un œuf?

6, 7, 9

En classe :

- Alex, peux-tu me dire quelle planète vient après Mars ?
- heu... avril ?

Monsieur et Madame Ponsable du Matos, ont une fille, comment s'appelle-t-elle?

Thérèse

Coups de cœur



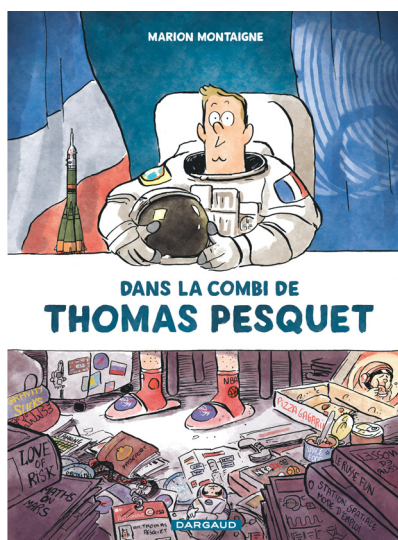
Scratch à l'Echandole

Chaque mois, la Compagnie du Cachot donne une nouvelle représentation de son spectacle improvisé *Scratch*. Sur scène, 5 improvisateur.rices, dont un musicien fantastique. Il y a trois actes et chacun part d'un son : une chanson choisie par le public, un enregistrement piqué sur un téléphone portable dans la salle et un bruit produit par un objet, également fourni par un.e spectateur.rice.

C'est tout ce qu'il faut à ces cinq dingos pour improviser une soirée hilarante. J'y suis allé en décembre, et j'y retournerai. Ce qui m'a fait rire pendant trois semaines : un personnage nommé « Framboise », innocent et gentil, baladé entre deux familles rivales, mais bon, c'est de l'impro, vous ne le verrez sûrement pas dans un prochain épisode. Courez fêter les 20 ans de la Compagnie du Cachot à l'Echandole le 29 mars ou le 26 avril !

Arsène

Conseils lecture



Ce mois-ci, j'ai bien aimé la BD *Dans la combi* de Thomas Pesquet écrite et illustrée par Marion Montaigne aux éditions Dargaud. Cette bande dessinée est inspirée d'une histoire vraie et raconte le parcours de l'astronaute Thomas Pesquet, de sa jeunesse à son retour sur Terre après avoir passé 6 mois dans la station spatiale internationale. J'ai beaucoup aimé cette BD, car elle est racontée de façon humoristique, ce qui la rend plus facile à comprendre. Je conseille vivement cette lecture à partir de 11 ans.

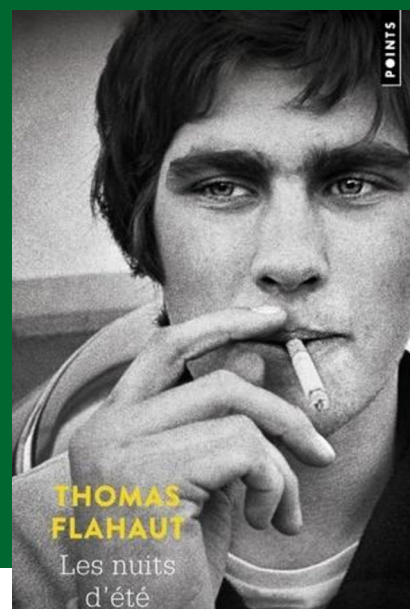
Matthieu

Le conseil de la Librairie l'Etage

Des histoires entrelacées, bouleversantes, abruptes, avec leur lot de tristesse et d'épiphanies : celles de Thomas, de Mehdi, de Louise, mais aussi celles des pères et des oncles, et de quelques femmes en contre-jour, sur lesquels plane l'ombre de l'usine. Un texte d'une grande puissance sociale, politique et poétique, portée par une écriture superbe !

Un coup de cœur de Céline & Cyrielle

Thomas Flahaut – *Les nuits d'été* – Points poche: Points 2023.



Au bistro, avec mon alpaga

Texte: Lydia
Photos: Arsène

Est-ce que vous êtes déjà allé boire un verre avec trois alpagas ? Nous oui ! Un samedi matin, on a rendu visite à Maria Lopez, en haut du village. On a été accueillis par le bouvier bernois Baron, un gros machin affectueux, qui est tout de suite aller se faire câliner par Léa. Maria, c'est l'amie des animaux. Elle a une basse-cour gigantesque, avec des tonnes de poules, cinq coqs, quelques lapins, un étang habité par une couleuvre, des grenouilles et même des poissons rouges qui sont arrivés là par magie (en tous cas, on ne sait pas comment). Mais ça ne s'arrête pas là. Il y a aussi des abeilles, des moutons, qu'on est presque sûrs d'avoir vu sourire, et quatre alpagas, qui sont de véritables stars à Bonvillars.



Lydia se fait balader par Thor entre Bonvillars et Onnens

C'est avec trois d'entre eux qu'on est partis en balade. Comprenez-nous bien, on n'est pas montés sur leur dos, ils n'auraient jamais supporté notre poids. Contrairement aux lamas, les alpagas sont plutôt petits et délicats, et pas utilisés pour le travail ou le portage. On a marché en les tenant avec une longe. Il y avait, Imperio, dont le surnom est « Doudou », qui est exactement comme ça : tout doux. Le deuxième s'appelle Brodie. Il est reconnaissable par sa haute taille et sa laine noire. Celui-ci est également très sage. Moi, j'ai eu la grande chance de faire une expérience inoubliable avec Thor, le petit coquin facétieux, qui a réussi à me faire embrasser un sapin. J'ai l'impression que c'est plutôt lui qui me baladait !

Les quatre alpagas ont quatre ans et sont chez Maria depuis leur plus tendre enfance. Le plus clair, Colin, n'est pas encore habitué à la balade, et il est encore « en formation ». Ce ne sont pas des bêtes de concours et Maria souhaite vraiment les mettre en relation avec des enfants ou des personnes en situation de handicap. Ces animaux sont très silencieux, doux et pas vraiment compliqués. Ils peuvent apporter beaucoup et leur maîtresse aimerait vraiment favoriser cela : on peut donc téléphoner et annoncer qu'on aimerait partir se balader avec eux. Normalement on les tient tout simplement à la longe, et il vaut mieux marcher devant eux, pour les guider. Les alpagas courent très vite, mais normalement,



Maria, ses trois protégés et les quatre journalistes

C'est pratique ! Parce qu'ils courent très vite et sont donc difficiles à attraper. Originaires des Andes, ils grimpent plus facilement que nous. Hélas, ils ne savent pas retrouver le chemin de la maison tout seuls.

Ils broutent dans les pâturages, mais ce sont des animaux légers (environ 60 kg), qui ne mangent pas énormément. La chose très importante à retenir est qu'il ne faut jamais, mais vraiment jamais, leur donner à manger ! Ils risquent de mourir d'une crise d'acidose. C'est ce qui est arrivé à Flocon, un autre alpaga de Maria. Alors n'oubliez pas que c'est elle qui pense à leur alimentation, et ne leur donnez rien à grignoter.

À part le mien, qui avait décidé de me rendre chèvre ce jour-là, je dois dire qu'ils ont très bon caractère. Ils n'ont pas grand intérêt pour les humains, ou le chien Baron qui tente d'entrer en contact avec eux, mais ils sont contents de voir arriver Maria le matin, quand elle leur ouvre la porte du cabanon.

On les comprend, parce que cette dame est vraiment très sympathique, énergique, et intéressante. Elle a créé tout un petit monde joyeux, organise des camps à Mauborget, accueille des enfants en situation de handicap, vend des œufs, du miel, etc. On lui demande pourquoi elle n'élève pas des souris, plutôt, et elle nous répond en riant qu'on peut difficilement se balader avec elles, mais qu'en revanche, elle les sauve quand elle peut, mais bon, quand même... des souris !

On est donc allés à l'Hôtel Bellevue d'Onnens, on a attaché nos bêtes au lampadaire sur la terrasse, et on a bu un verre en les surveillant du coin de l'œil. Et cette sortie n'était pas banale. Alors, et vous ? Est-ce que vous allez saisir l'occasion ? On vous le conseille.



Nos amis nous attendent sagement devant le restaurant de l'Hôtel Bellevue

Scannez le QR code et regardez cette vidéo pour mieux découvrir Maria Lopez et ses activités incroyables!



RECETTE

Des gnocchis avec des patates de l'espace

Ingrédients

300gr de farine, 1kg de patates farineuses, 1 oeuf (facultatif, mais on vous le conseille), sel.

Beurre, feuilles de sauge, poivre et éventuellement parmesan.

Préparation

Lavez les patates, séchez-les bien, enveloppez-les dans du papier d'aluminium et mettez-les au four à 200° (déjà chaud) env. 40 minutes.

Mettez la farine sur une planche à pâtisserie et, lorsque les patates sont cuites, épluchez-les et écrasez-les encore chaudes sur la farine, attention ça brûle! Commencez à pétrir. Quand la pâte commence à refroidir, ajoutez l'œuf et un peu de sel et continuez à malaxer jusqu'à ce qu'elle devienne lisse et compacte.

Faites un grand serpent et coupez-le en morceaux. Faites des boulettes et enroulez-les sur une fourchette.

Faites bouillir une casserole d'eau salée pour cuire les gnocchis. Retirez-les dès qu'ils remontent à la surface, ça prend quelques minutes.

Les gnocchis sont prêts. On a choisi de les faire au beurre de sauge: dans une poêle, faites fondre du beurre avec quelques feuilles de sauge, faites-y revenir rapidement les gnocchis égouttés, poivrez et ajoutez éventuellement quelques copeaux de parmesan.



Cot cot Cocotte!

BRICOLAGE

Matériel

Des chutes de tissu, du fil, une aiguille, un peu d'ouate de rembourrage, une plume, un pistolet à colle si on a la flemme.

Suivez le pas à pas en images!



